

A votre question, je voudrais en opposer une autre : *peut-on jouer les symphonies de Beethoven telles qu'elles sont écrites ?*

Et je crois devoir y répondre par la négative.

Nous trouverions difficilement de bons instrumentistes exécutant leur partie sur la trompette naturelle, sur le cor tel qu'il est indiqué.

Si l'on reprenait les clarinettes, les flûtes, les hautbois de 1810, notre public les apprécierait peu : ils ont des sons inexacts, faux.

En 1910, il faut les instruments actuels, perfectionnés, complétés par des pistons, par une perce meilleure.

Il en serait du reste de même des sonates de clavier de Beethoven qui, sur un clavecin (pour les premières), sur un piano carré ou sur l'instrument à plusieurs pédales que Beethoven employait, sembleraient aujourd'hui d'une sonorité bien maigre.

Notre temps veut du son, de l'ampleur, de la justesse, tout un "confort moderne" dans l'exécution musicale.

Et puisque nous ne pouvons rendre Beethoven (ni Bach, ni un seul autre ancien) dans le revêtement sonore modeste qui suffisait à ses contemporains, le mieux est de chercher un compromis permettant de vivifier l'esprit des compositeurs en se servant des moyens modernes.

C'est cette recherche scrupuleuse que M. Félix Weingartner, le célèbre chef-d'orchestre, a faite et dont il communique les résultats dans son beau livre : *Rathschlage für Aufführungen der Symphonien Beethovens*, (Breitkopf et Hartel 906). Voici quelques extraits de sa préface qui fixeront les idées sur ses intentions :

" Il faut chercher à exécuter Beethoven avec beaucoup de clarté, ce qui ne revient pas à faire jouer correctement chaque partie dans le degré dynamique indiqué. Comme Wagner le remarque, " la surdité avait fait perdre à Beethoven l'impression exacte du résultat sonore " et peu à peu, sa façon de traiter l'orchestre montre des lacunes.

De plus, le manque des notes nécessaires sur les instruments naturels l'empêche de les employer chaque fois qu'il en aurait besoin, ou le force à des modifications mélodiques qui sont un pis aller. Les trompettes par exemple font des sauts mélodiques évidemment involontaires.

Corrigeons ces passages ! renforçons les bois en doublant le nombre des instrumentistes — et dans ce cas, il faudra ne faire jouer les musiciens supplémentaires qu'à certaines places, où la partie devient importante, et se contenter des titulaires partout ailleurs.

Mais bien entendu, on ne pourra jamais remplacer un timbre par un autre, introduire des trombones là où Beethoven n'en a pas écrit etc. : ces essais présomptueux ne peuvent être inspirés que par une frivolité inexcusable.

Du reste, pour donner toute la clarté nécessaire à l'exécution, il suffit souvent de modifier légèrement les indications dynamiques des partitions, de faire chanter, en dehors les parties principales tandis que les parties accessoires seront réduites d'un degré dynamique (*m f* au lieu de *f* etc.)

Il me serait impossible de dire en résumé ce que contiennent les 197 pages qui suivent et qui sont consacrées à une analyse de détail de chacune des symphonies, où les principes énoncés trouvent leur application adéquate. Mais je conseillerai vivement à ceux qu'intéresse la ques-

tion, de faire reporter en marge dans les partitions d'orchestre de ces œuvres les changements préconisés par M. Weingartner, et de réétudier ces partitions dans leur forme nouvelle. Ils y trouveront un plaisir extrême et jamais, je pense ils n'accuseront M. Weingartner d'exagération : il a apporté à sa besogne de perfectionnement un tact rare et qui doit lui valoir les sympathies de tous les vrais admirateurs de ce maître du progrès que fut Beethoven....

Dr DWELSHAUVERS.

\*\*

Les symphonies de Beethoven constituent vraisemblablement l'œuvre instrumentale la plus gigantesque (comme émotion contenue), que nous connaissons d'ici longtemps. Elles renferment quelques fautes d'instrumentation : c'est entendu. Eh bien, pourquoi puisque tant de musiciens déjà ont donné leur avis, fait connaître par écrit ou au cours d'exécutions leur opinion à ce sujet, pourquoi la question ne serait-elle pas soumise à une sorte de congrès international ? Elle en vaut la peine.

Qu'on résume donc tout ce qui a été dit, écrit ou fait à ce propos et que des musiciens : compositeurs et chefs d'orchestre, choisis parmi l'élite de toutes les nations intéressées se réunissent pour examiner, discuter et conclure. N'est-ce pas possible et cela ne vaudrait-il pas mieux que de s'engager tête baissée à la suite d'un seul homme qui — si grand et si respectueux qu'il puisse être —, est quand même susceptible de commettre quelques erreurs.

Th. MANGOT.

\*\*

Enfin, M. Casella nous envoie sous forme de « conclusion » les lignes suivantes.

Qu'il me soit tout d'abord permis de remercier les musiciens qui ont bien voulu juger digne d'attention mon article intitulé « Mise au point », et répondre à la question posée par le *Monde Musical* à la suite du susdit article. Je ne regrette qu'une seule chose, c'est que presque toutes les réponses prouvent que mon article a été imparfaitement lu et compris ; mais de ceci, je ne puis accuser que moi-même : je n'ai que vingt-six ans, et j'ai été quelque peu téméraire en voulant émettre un avis qui est loin d'être celui de la majorité et d'un immense nombre de musiciens respectables ayant dépassé depuis plus ou moins longtemps mon âge.

J'ai obéi à un mouvement d'indignation bien naturel en voyant Malher, une des personnalités musicales que j'admire le plus, en butte aux réflexions malveillantes de M. Barrère, et j'ai voulu démontrer le peu fondé de ces réflexions. Si j'ai atteint ce but, je m'estimerai déjà heureux.

Quant à mon opinion sur l'instrumentation du Maître que j'aime de tout mon cœur de musicien reconnaissant, elle peut paraître quelque peu subversive encore aujourd'hui, et je comprends parfaitement bien qu'on ne la partage pas. Comme je l'ai dit plus haut, il m'a semblé, d'après la teneur de certaines réponses, que mon article n'avait pas dû être entièrement lu et compris. Je ne suis pas assez sot pour demander à mes honorables contradicteurs de relire ma peu intéressante prose. Mais je leur demanderai comme une véritable faveur, s'ils en ont le temps un jour, de lire ou de relire les

observations de Richard Wagner sur l'instrumentation de Beethoven, à propos de la Neuvième Symphonie (1) et dans lesquelles il dit, en termes infiniment éloquentes, ce que j'ai essayé de faire comprendre il y a un mois. Je ne connais cet écrit que depuis quelques jours, et j'avoue avoir éprouvé, en le lisant, la même joie et la même fierté que lorsque j'entendis, pour la première fois, Malher restituer à la pensée de Beethoven cette réalisation sonore que je désirais depuis toujours.

Il est fort possible que je me trompe, mais il est aisé de comprendre que je préfère avoir tort en si bonne compagnie plutôt que raison avec M. G. Barrère !

Alfred CASELLA.

## MORCEAUX RECOMMANDÉS

### Piano

**L. Albeniz. Espagne** (Souvenirs), n° 1. Prélude net : 2 fr. Ce prélude, impression de matin à Grenade est une des plus belles œuvres du maître.

**L. Albeniz. Chants d'Espagne** op. 232, comprenant cinq pièces : *Prélude, Orientale, Sous le Palmier, Cordoba, Seguidillas*, net : 2 francs chaque.

**L. Albeniz. Suite Espagnole** : 8 pièces pittoresques séparées ou en un cahier, net : 8 fr.

**L. E. Dotesio & Cie Éditeurs, 47, Rue Vivienne.**

### Piano à 2 mains

**ALBENZ.** — *Yvonne en visite*, très spirituel satire extraite de l'album des enfants, 2 fr. 50 (Rouart, Lerolle).

**DÉODAT DE SÉVERAC.** — *Baigneuses au soleil*, morceau descriptif d'un joli coloris, 3 francs (Rouart, Lerolle).

### Piano à 4 mains

**A ROUSSEL.** — *Poème de la forêt*, symphonie en 3 parties réduite à 4 mains, 4 francs (Rouart, Lerolle).

**DÉODAT DE SÉVERAC.** — *Le soldat de plomb*, extrait de l'album pour enfants, 4 francs (Rouart, Lerolle).

### 2 pianos 4 mains

**E. CHAUSSON.** — *Concert*, réduction par Pierret de cette très belle œuvre.

### Méthode de Piano

**Th. LACK.** — *Méthode de piano*, ouvrage nouveau pour l'enseignement élémentaire suivi d'une trentaine de petits morceaux faciles de Saint-Saëns, Massenet, Debussy, d'Indy, Pieret, Widor etc. (4 francs ; au *Monde Musical*, franco 3 fr. 25).

## L'agenda du Musicien pour 1910

L'agenda du Musicien pour 1910 est presque épuisé. Les derniers 200 exemplaires sont mis en vente au « Monde Musical », Franco 1 franc pièce, les six 5 francs.

(1) Parues en 1873 dans le « *Musikalisches Wochenblatt* ». Reproduites intégralement dans le remarquable livre de Maurice Kufferath, l'« *Art de Diriger* ». (Librairie Fischbacher, Paris.)